

Salutations au nom de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ !

Je vous écris pour vous faire part de mes préoccupations concernant Les Sœurs de Maria Stella Matutina - une Association publique de fidèles ayant l'intention de devenir une Institution religieuse. Cette communauté a été créée le 25 juillet 2014 à Saint-Sébastien, en Espagne, avec une maison mère située toujours à Bergara, en Espagne.

Elles ont d'autres prieurés dans le monde entier, dont trois aux États-Unis : Ghent, MN (diocèse de New Ulm) – Noviciat américain ; Madison, WI (diocèse de Madison) ; et Woodway, TX (diocèse d'Austin).

J'ai rencontré les sœurs pour la première fois dans ma paroisse d'origine à Minneapolis, dans le Minnesota, en juin 2019, alors que je participais à un programme de discernement pour les jeunes femmes qui envisagent la vie religieuse. J'ai visité le noviciat de Ghent, MN en juillet 2019 et on m'a demandé d'entrer dans « l'École de vie » lors de cette première visite. J'ai accepté et j'ai emménagé au couvent avec les sœurs en septembre 2019. Je suis entrée officiellement au noviciat le 9 mai 2020 et j'ai continué à discerner avec les sœurs jusqu'à ce que je parte pour une pause prolongée en novembre 2020. Je suis retournée au noviciat en septembre 2021 pour 6 mois supplémentaires de discernement jusqu'à ce que je décide finalement de quitter définitivement la communauté en mars 2022.

Pendant le temps que j'ai passé avec ces sœurs, j'ai eu beaucoup d'appréhensions quant à leur dévotion à leurs fondateurs (le P. Marie-Dominique Philippe et Sr Alix Parmentier), leur relation avec la hiérarchie de l'Église catholique romaine et la façon dont elles forment leurs membres ; mais ce n'est qu'en août 2022 que j'ai appris toute l'étendue de leur histoire dysfonctionnelle et de leurs actions qui perdurent qui, je le crains, ne sont pas seulement en violation de l'obéissance ecclésiastique, mais aussi nuisibles aux sœurs elles-mêmes et à l'Église dans son ensemble. Ma rencontre avec cette communauté a été spirituellement et psychologiquement dommageable, et j'espère sincèrement éviter que d'autres jeunes femmes ne vivent inutilement des expériences similaires à l'avenir. J'ai entendu et lu trop d'histoires de chrétiens confiants et fidèles qui ont été blessés par des personnes en position d'autorité au sein de l'Église. Cette blessure (qui touche la partie la plus précieuse d'une personne – sa relation avec Dieu) conduit si souvent la personne blessée à abandonner sa foi en Jésus-Christ et en l'Église qu'il a établie pour nous sur la terre. La participation aux sacrements et à la vie de prière peut malheureusement se transformer d'une source de réconfort et de paix en pour devenir un rappel brutal d'expériences douloureuses, voire abusives.

Malgré la façon dont mon discernement vocationnel a été endommagé, malgré la façon dont j'ai été personnellement blessé par les membres de l'Église, et malgré les difficultés et les rappels douloureux qui continuent à me tourmenter pendant les temps de prière, de lecture des Écritures et d'étude théologique ou philosophique (activités qui ne m'ont apporté que de la joie jusqu'à ce point de ma vie), J'ai pris la décision de rester un disciple fidèle de Jésus-Christ et un membre de son corps au sein de l'Église catholique. J'espère et je prie pour qu'en partageant mon histoire et mes connaissances sur ce membre infecté du corps (Les Sœurs de Maria Stella Matutina), je puisse aider à guérir plutôt que de perpétuer le cycle d'abus, de douleur, péché et mort. Jésus nous dit dans Jean 8 :31-32 :

« Si vous persévérez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. »

Connaître la vérité sur la communauté que je considérais autrefois comme ma maison - comme l'endroit où je resterais jusqu'à la mort - a été douloureux, mais m'a certainement libéré, et je désire partager cette vérité avec d'autres dans l'Église. Après avoir passé les 10 derniers mois à apprendre toute l'histoire et la situation actuelle des sœurs et à prier longuement et durement pour tout cela, je crois maintenant fermement que les sœurs de Stella Matutina ont besoin d'une intervention extrême pour apporter des corrections et des réformes (en particulier en ce qui concerne leur relation et leur compréhension de leur fondateur et de leur charisme de fondation) ou que la meilleure chose pour tout le monde serait la dissolution complète de la communauté. Pour étayer mon propos, j'aimerais d'abord partager l'histoire de cette communauté telle que je la comprends (excusez-moi de reformuler des faits que vous connaissez déjà), en mettant l'accent sur leur lien avec la Communauté de Saint-Jean et le P. Marie-Dominique Philippe, O.P., et enfin je partagerai mes sept principaux points de préoccupation que j'ai développés à partir de ce que j'ai personnellement vécu et de ce que j'ai découvert au cours des quatre dernières années à travers des documents et des conversations avec d'autres personnes qui ont également rencontré cette communauté.

Bien que les Sœurs de Maria Stella Matutina revendiquent le 25 juillet 2014 comme date de fondation, la grande majorité (sinon la totalité) des sœurs impliquées dans la fondation à ce moment-là étaient d'anciennes membres des Sœurs contemplatives de Saint-Jean (fondées par le P. Marie-Dominique Philippe et Sr Alix Parmentier en 1982, à la suite de la fondation des Frères de Saint-Jean en 1975). La communauté de Saint John (les trois branches) ainsi que des rapports indépendants ont tous démontré au cours des dernières années (sans l'ombre d'un doute dans mon esprit) qu'il y a eu beaucoup de dysfonctionnements et d'abus – y compris des abus sexuels – qui se sont produits au sein de cette communauté. Même le fondateur, le père Philippe, a été accusé d'abus sexuels, spirituels et psychologiques. Des déviances dans son ministère sacerdotal étaient connues par le Vatican dès les années 1950 en relation avec son frère, le P. Thomas Philippe, O.P. et (comme l'a révélé récemment la Communauté de L'Arche) Jean Vanier. De plus, il y avait quatre sœurs qui détenaient beaucoup d'influence et de pouvoir chez les Sœurs contemplatives de Saint-Jean et qui perpétuaient des pratiques malsaines et abusives parmi les sœurs : Sr Alix Parmentier, Sr Marthe (Louise) Hubac, Sr Isabelle Hubac et Sr Agnès-Marie Godemel.

En 2009, la hiérarchie de l'Église est intervenue auprès des sœurs et a demandé à ces quatre femmes de se retirer de la communauté et de renoncer à leur pouvoir/influence. Alors que l'Église tentait de mettre en œuvre une réforme concernant le discernement des vocations et la formation pour les quelques sœurs qui respectaient et obéissaient à ces objectifs, la plupart des sœurs planifiaient secrètement un moyen de poursuivre leur mode de vie – même si cela signifiait laisser la Communauté de Saint-Jean derrière elles. Ces sœurs se sont littéralement enfuies de leur couvent au milieu de la nuit et se sont rassemblées derrière Sr Marthe, qui travaillait dur pour maintenir sa position de chef de facto d'une communauté qui était totalement fidèle et vénérat le père Marie-Dominique Philippe et ses enseignements philosophiques. Leur première tentative de fondation exempte de toute critique à l'égard du P. Philippe fut « Les Sœurs de Saint-Jean et de Saint-Dominique ». Cette association a été dissoute par le pape Benoît XVI en 2012, invoquant une « grave violation de la discipline ecclésiastique ». Les sœurs ont fait preuve d'obéissance à ce moment-là en retirant leurs habits, mais ont continué à planifier leur prochaine tentative, qui a finalement été couronnée de succès en 2014 lorsqu'elles ont reçu la permission du pape François de former les Sœurs de Maria Stella Matutina. D'après ce que j'ai compris, cette permission a été accordée avec deux conditions : que toute référence au P. Marie Dominique devrait être examinée et approuvée par le Dicastère pour les Instituts de Vie Consacrée et que les quatre femmes qui avaient déjà été retirées de la direction de la communauté soient libérées de leurs vœux qu'elles avaient prononcés avec les Sœurs contemplatives de Saint-Jean et, en outre, qu'elles soient complètement exclues de toute forme de vie religieuse quelle qu'elle soit. De mon point de vue, les Sœurs de Maria Stella Matutina n'ont jamais démontré la moindre volonté d'accepter ou de mettre en œuvre ces conditions.

Après avoir pris connaissance des changements et des réformes que les Sœurs contemplatives de Saint-Jean (et toute la communauté de Saint-Jean) ont mis en œuvre et sur lesquels elles ont travaillé au cours de la dernière décennie, il est très évident pour moi que les Sœurs de Maria Stella Matutina ont travaillé dans la direction opposée et ont obstinément maintenu le fonctionnement de leur communauté exactement de la même manière qu'elle l'était pendant les pires périodes de l'abus et la déviance sexuels, spirituels et psychologiques. Je n'ai pas d'expérience personnelle d'abus sexuels, mais je crains que la culture du secret, de l'isolement et du manque de formation appropriée qui subsiste ne reproduise facilement de tels événements. Une ancienne Sœur contemplative de Saint-Jean a bien décrit la situation en ces termes :

« il n'y a rien de nouveau sous le soleil de Bergara... »

Je conclus ma correspondance avec vous par une liste de sept points de préoccupation si les Sœurs de Maria Stella Matutina sont autorisées à continuer à agir en tant qu'association officielle de l'Église catholique ou si elles sont un jour autorisées à devenir une institution religieuse. Comme je l'ai dit plus haut, si ces sœurs doivent être une source de lumière, d'espérance et de vérité pour un monde dans les ténèbres et pour vivre une expression pleine et vraie des conseils évangéliques dans la vie consacrée, elles auront besoin d'une intervention et d'une réforme sérieuses. Si, cependant, comme je le crains, elles continuent à refuser d'opérer ces changements nécessaires et à reconnaître la réalité des faiblesses et des défauts de leur fondateur et fondatrice, alors je crois qu'elles devraient être dissoutes et encouragées à vivre leur vocation sur un chemin approuvé et reconnu par l'Église.

1. Manque de prudence dans l'accueil et le discernement des vocations : les sœurs n'ont pas de processus d'entretien ou de candidature en place lorsqu'elles accueillent des aspirants. La seule question qu'on m'ait jamais posée était de savoir si j'avais des dettes (cette question a été posée dans un cadre public - je n'ai pas eu de réunions privées avec la prieure avant qu'elle ne m'invite à entrer immédiatement lors de ma première visite). J'ai entendu des histoires similaires de la part d'autres femmes. Ceux qui ont contracté des dettes [pour poursuivre des études supérieures] sont rapidement inscrits à la Labouré Société [œuvre charitable pour favoriser les vocations] afin de pouvoir les rembourser. Les sœurs encouragent les jeunes filles à entrer à « l'École de vie » (remplace l'aspirance et le postulat) en affirmant que c'est le moment d'étudier la théologie et la philosophie tout en faisant l'expérience de la vie religieuse avant de s'engager. Cependant, après avoir commencé l'École de vie, il y a beaucoup de pression pour couper rapidement les liens avec le monde extérieur et « plonger » dans la vie des sœurs. J'ai demandé avant d'accepter d'entrer si je pouvais garder mon téléphone et rendre visite à ma famille et la prieure m'a dit oui – que ce n'était pas une entrée officielle dans la communauté. Cependant, après mon arrivée au couvent, j'ai rapidement subi des pressions pour que j'abandonne mon téléphone et que je ne rende pas visite à ma famille. Il y a aussi un manque d'orientation ou d'accueil lors de l'entrée dans la vie du couvent. On s'attendait simplement à ce que je commence à suivre l'emploi du temps quotidien des sœurs dès mon arrivée, sans aucune explication ni guide sur la façon de m'adapter à ma nouvelle vie.

2. Manque de formation spirituelle, théologique et humaine : la seule formation que j'ai reçue au cours de mon « École de Vie » et de mon noviciat était philosophique. Ces cours de philosophie sont entièrement basés sur les écrits et l'enseignement du P. Marie Dominique Philippe (« Les Trois Sages ») tels qu'interprétés par Sr. Marthe (Louise) Hubac qui enseigne tous les cours, qui sont enregistrés et envoyés à tous les prieurés du monde. Il n'y avait pas d'autres enseignants ou classes sur la spiritualité, la prière, la liturgie, le catéchisme/les enseignements de l'Église, la vie religieuse ou les vœux, etc. Une fois par semaine, nous écoutions un cours sur le Commentaire de saint Thomas d'Aquin sur l'Évangile de Jean (interprété par le père Philippe), mais sinon ce n'était que de la philosophie. Je sais maintenant que divers bureaux de l'Église ont étudié l'enseignement du P. Philippe et ont recommandé à la Communauté de Saint-Jean d'intégrer une approche plus diversifiée de la formation pour ceux qui entrent dans la vie religieuse et de ne pas négliger d'autres sujets – en particulier l'enseignement de l'Église et le catéchisme – dans l'étude de la philosophie.

3. Manque de direction spirituelle formelle / assistance psychologique : les sœurs n'utilisent pas ou ne soutiennent pas l'utilisation de la direction spirituelle formelle ou de la psychologie lors de l'entrée initiale, de la formation ou tout au long de la vie des sœurs. La sœur qui a été désignée comme mon mentor initial m'a avoué qu'elle n'avait jamais accompagné spirituellement quelqu'un auparavant et qu'elle « n'avait aucune idée de ce qu'elle faisait ». À un moment donné, j'ai demandé à la prieure pourquoi elles ne rencontraient pas les directeurs spirituels extérieurs, et elle m'a dit que c'était dû au fait que les directeurs spirituels externes ne pouvaient pas comprendre la vocation d'une Sœur de Maria Stella Matutina et que par le passé ils avaient souvent convaincu les sœurs de quitter la communauté. J'ai demandé à plusieurs reprises au cours de mon noviciat de parler à un prêtre extérieur formé à la direction spirituelle ou à un psychologue, mais je n'ai pas été autorisé à le faire pendant mon séjour au couvent (j'ai demandé l'aide d'un directeur spirituel formel et d'un psychologue clinicien pendant ma pause en dehors de la communauté et une fois que j'ai discerné). On m'a dit que les enseignements et la philosophie (en particulier la métaphysique) du P. Philippe étaient suffisants pour la croissance de la personne humaine.

4. Absence de distinction entre le for interne et le for externe : les sœurs ne reconnaissent pas qu'il devrait y avoir une distinction entre le for interne et externe du novice pendant la formation. Au lieu de cela, elles enseignent l'idée du for « intermédiaire » – qu'elles utilisent pour expliquer pourquoi la novice doit tout partager avec la maîtresse des novices et personne d'autre – surtout pas avec quelqu'un en dehors de la communauté. Je crois maintenant que l'extrême dépendance à l'égard d'une seule personne (la maîtresse des novices était à la fois ma supérieure et mon directrice spirituelle) est très malsaine et viole le for interne de la novice. On m'a fortement encouragée à ne parler ouvertement qu'à la maîtresse des novices et à ne pas partager mes sentiments personnels ou mes luttes avec d'autres sœurs ni même avec mes amis et ma famille en dehors de la communauté, car cela leur imposerait un fardeau qu'elles ne pourraient pas supporter. Je crois que les relations extrêmes et affectives qui sont entretenues et encouragées entre les novices et la maîtresse des novices sont très nuisibles et ne favorisent pas un sain discernement vocationnel.

5. Attitudes insulaires/isolationnistes/sectaires et manque de respect pour l'Église au sens large : les sœurs ont tendance à considérer leur communauté et leur charisme comme la seule source de vraie sagesse au sein de l'Église et font preuve d'un certain mépris pour les autres communautés et même pour les évêques et les prêtres qui ne partagent pas leur spiritualité. Ils considèrent que l'étude de la tradition de l'Église est incomplète sans la perspicacité du père Marie-Dominique Philippe et n'incluent pas le catéchisme ou l'enseignement de l'Église dans leur programme de formation. Ils se moquaient ouvertement de la Communauté de Saint-Jean pour s'être éloignée de l'étude exclusive du P. Philippe et pour avoir incorporé les Pères de l'Église dans sa formation. Ils ont également dénigré d'autres communautés religieuses pour avoir incorporé la psychologie dans leur formation humaine et pour avoir recommandé une distinction entre le for interne et le for externe. Suivant l'exemple du père Philippe, ils ne considèrent pas le droit canonique comme très important et considèrent l'adhésion à celui-ci comme pharisaïque et trop formelle. Ils se considèrent comme la « communauté des derniers jours de l'Église, celle qui hâtera le retour du Christ ».

6. Désobéissance de Sr Marthe (Louise) Hubac et Sr Isabelle Hubac : Je sais maintenant que ces deux sœurs ont été renvoyées de la vie religieuse en 2014 (déclarées par édit en 2021), mais elles sont toujours très actives et influentes au sein des Sœurs de Maria Stella Matutina. Elles portent l'habit et sont responsables de toute la formation intellectuelle des sœurs. Sr Marthe passe la plupart de son temps à la maison mère de Bergara, en Espagne, à enregistrer ses cours de philosophie, mais elle se rend également dans d'autres prieurés à travers le monde pour donner des cours en personne et rendre visite aux sœurs. Les sœurs sont extrêmement dévouées à Sr Marthe et se réfèrent à elle comme « celle choisie par le P. Philippe et Sr Alix pour continuer l'enseignement du P. Philippe ». Sr Isabelle réside à Parme, en Italie, et enseigne la théologie aux sœurs professes. Interrogée sur le renvoi de Sr Marthe de la vie religieuse récemment, la prieure du noviciat américain (Sr Aude Renard – une sœur française qui connaissait personnellement le P. Philippe depuis son plus jeune âge) a répondu qu'après la promulgation du décret de 2014, le pape François a changé d'avis et a conclu un accord verbal avec Sr Marthe pour qu'elle puisse continuer à être une sœur au sein de la communauté des Sœurs de Maria Stella Matutina. Elle n'a pas reconnu l'existence de l'édit de 2021 qui réaffirmait le renvoi de la vie religieuse de Sr Marthe. Sr Aude a demandé aux novices de ne jamais partager le nom de Sr Marthe à l'extérieur de la communauté en expliquant que les membres de la Communauté de Saint-Jean seraient fâchés s'ils découvraient qu'elle était toujours impliquée avec les sœurs. Lorsque mon frère m'a spécifiquement interrogé sur le statut de Sr Alix, Sr Marthe, Sr Isabelle et Sr Agnès-Marie (les quatre sœurs qui avaient été retirées des Sœurs contemplatives de Saint-Jean pendant leur crise), j'ai été encouragé par l'assistante de Sr Aude pour les novices à lui mentir.

7. Vénération du P. Marie Dominique Philippe et de Sr Alix Parmentier : les sœurs considèrent leurs deux fondateurs comme des saints et nient complètement toute critique ou allégation qui aurait été faite à leur encontre concernant des abus sexuels, psychologiques ou spirituels. Ils invoquent leur intercession à la fin de chaque prière, leurs images sont affichées bien en vue dans tout le couvent et ils célèbrent les jours de leur mort dans toute la communauté comme des solennités. Au moins la moitié de la bibliothèque du couvent est constituée de leurs écrits, et les sœurs écoutent régulièrement des enregistrements de leurs conférences et de leurs chapitres. Tous les deux mois, les sœurs organisent une journée « MDP » au cours de laquelle elles passent toute la journée à traduire les écrits du père Philippe du français vers l'anglais afin que les sœurs américaines aient plus à lire et à étudier. Chaque jour, au cours de l'office des lectures (vigiles), les sœurs remplacent toute lecture patristique par une lecture du père Philippe. Ses écrits et ses homélies sont également utilisés presque exclusivement lors de veillées de prière spéciales et de lectures de repas communautaires. Interrogées sur les accusations d'abus sexuels contre le père Philippe, les sœurs disent que ce ne sont que des mensonges et qu'il est persécuté par d'autres catholiques qui sont jaloux de sa sagesse et de sa sainteté. Beaucoup de sœurs croient sincèrement que le P. Philippe et Sr Alix seront un jour canonisés par l'Église. Ils considèrent que l'étude de la philosophie (en particulier de la métaphysique) est nécessaire à la croissance dans la sainteté et que les idées philosophiques du père Philippe guideront l'Église à la fin des temps et hâteront le retour du Christ.

Merci d'avoir pris le temps de réfléchir à mes réflexions et à mes connaissances sur ce sujet. Si vous avez d'autres questions ou si vous avez besoin d'éclaircissements sur ce que j'ai exprimé ici, n'hésitez pas à me contacter à tout moment.

Dans le Christ et son Sacré-Cœur,

Jennifer Deal